

DOI: <http://dx.doi.org/10.5902/2236672548146>

Recebido em: 16/04/2019. Aprovação final em: 20/06/2019.

DANIEL BENSÄID, LE PARI MÉLANCOLIQUE.*DANIEL BENSÄID, THE MELANCHOLY BET.**DANIEL BENSÄID, A APOSTA MELANCÓLICA.**DANIEL BENSÄID, LA APUESTA MELANCÓLICA.**Michael Löwy** : <https://orcid.org/0000-0001-5679-0927>

RÉSUMÉ: Parmi les mérites de Daniel Bensaïd figure en bonne place celui d'avoir introduit dans le lexique marxiste un concept nouveau : *la bifurcation*. Certes, Rosa Luxemburg avait déjà parlé, dans la *Brochure Junius* de 1915, de socialisme ou barbarie. Mais la démarche de Bensaïd va plus loin. Sa relecture de Marx, à la lumière de Blanqui, de Benjamin et de Charles Péguy, le conduit à concevoir l'histoire comme une suite d'embranchements et de bifurcations, un champ de possibles où la lutte des classes occupe une place décisive, mais dont l'issue est imprévisible. Réfractaire au déroulement causal des faits ordinaires, la révolution est interruption. Elle n'est pas garantie par les « lois de l'histoire » et doit faire l'objet d'un *pari*, au sens pascalien, revu et corrigé par le marxiste Lucien Goldmann, lui même revu et corrigé par le marxiste Daniel Bensaïd.

Mots clés: Bifurcation; Révolution; Pari; Melancolie; Marxisme.

ABSTRACT: *Among the merits of Daniel Bensaïd is prominently that of having introduced a new concept into the Marxist lexicon: bifurcation. Rosa Luxemburg had already spoken, in the Junius Brochure of 1915, of socialism or barbarism. But Bensaïd's approach goes further. His rereading of Marx, in the light of Blanqui, Benjamin and Charles Péguy, led him to conceive of history as a series of branches and bifurcations, a field of possibilities where the class struggle occupies a decisive place, but whose outcome is unpredictable. Refractory to the causal course of ordinary facts, the*

* Docteur d'État à l'Université de Paris V; Directeur de recherche émérite au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS); Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Centre d'Études en Sciences Sociales du Religieux (CéSor), Paris, France; E-mail: michael.lowy1@gmail.com

revolution is an interruption. It is not guaranteed by the “laws of history” and must be the subject of a bet, in the Pascalian sense, reviewed and corrected by the Marxist Lucien Goldmann, himself reviewed and corrected by the Marxist Daniel Bensaïd.

Keywords: *Bifurcation; Revolution; Bet; Melancholia; Marxism.*

RESUMO: *Entre os méritos de Daniel Bensaïd, destaca-se o fato de ter introduzido no léxico marxista um novo conceito: bifurcação. Rosa Luxemburgo já havia comentado, na Brochura de Junius de 1915, de socialismo ou barbárie. Mas a abordagem da Bensaïd vai além. Sua releitura de Marx, à luz de Blanqui, Benjamin e Charles Péguy, levou-o a conceber a história como uma série de entroncamentos e bifurcações, um campo de possíveis em que a luta de classes ocupa um lugar decisivo, mas cujo resultado é imprevisível. Refratária ao desdobramento causal dos fatos ordinários, a revolução é uma interrupção. Ela não é garantida pelas “leis da história” e deve ser objeto de uma aposta, no sentido pascaliano, revisada e corrigida pelo marxista Lucien Goldmann, ele próprio revisado e corrigido pelo marxista Daniel Bensaïd.*

Palavras-chave: *Bifurcação; Revolução; Aposta; Melancholia; Marxismo.*

RESUMEN: *Entre los méritos de Daniel Bensaïd, destaca el hecho de que introdujo un nuevo concepto en el léxico marxista: la bifurcación. Rosa Luxemburgo ya había comentado en el Folleto de Junius de 1915, del socialismo o la barbarie. Pero el enfoque de Bensaïd va más allá. Su reinterpretación de Marx, a la luz de Blanqui, Benjamin y Charles Péguy, lo llevó a concebir la historia como una serie de ramificaciones y bifurcaciones, un campo de posibilidades en el que la lucha de clases ocupa un lugar decisivo, pero cuyo resultado es impredecible. Refractaria al desarrollo causal de los hechos ordinarios, la revolución es una interrupción. Ella no está garantizada por las “leyes de la historia” y debe ser el objeto de una apuesta, en el sentido pascaliano, revisada y corregida por el marxista Lucien Goldmann, él mismo revisado y corregido por el marxista Daniel Bensaïd.*

Palabras clave: *Bifurcación; Revolución; Apuesta; Melancholia; Marxismo.*

Permettez-moi quelques remarques personnelles, pour commencer. Comme vous savez probablement, Daniel Bensaïd et moi avons milité dans le même courant politique, très minoritaire mais remuant : la Ligue Communiste Revolutionnaire ; nous avons aussi participé ensemble à la fondation du Nouveau Parti Anticapitaliste. Nous n'étions pas toujours dans la même tendance de la LCR, mais nous partagions le désir d'associer Leon Trotsky à Ernesto Che Guevara, ainsi que la passion pour les luttes révolutionnaires en Amérique Latine. Nous avons aussi quelques désaccords, puisque Daniel était un authentique léniniste - mais capable d'une lecture subtile et novatrice de Vladimir Ilitch - et moi un adepte, mieux, un amoureux, de Rosa Luxemburg. La découverte de Walter Benjamin, vers la fin des années 1980, nous a beaucoup rapprochés. Mon livre *Redemption et Utopie*, de 1988, où il est longuement question de Benjamin, l'a intéressé, malgré son peu d'appétence pour la religion. Je lui ai proposé à cette époque d'écrire un article ensemble sur l'auteur des Thèses *Sur le concept d'histoire* et il m'a répondu : « pourquoi pas un livre ensemble ? ». Mais finalement il l'a écrit lui-même, et ce fut un de ses travaux les plus percutants. Par ailleurs, nous avons quelques divergences : Daniel était loin de partager mon enthousiasme pour le romantisme anticapitaliste, l'utopie communiste et la théologie de la libération. Il observait avec une distance teintée d'ironie mes promenades sur ces sables mouvants ; mais nous avons en commun l'attrance pour Charles Péguy - un auteur que j'ai découvert grâce à Daniel ; simplement je le voyais comme un romantique et un socialiste chrétien et Daniel comme un classique et un socialiste amoureux de Jeanne d'Arc...

En 2005 nous avons écrit un article à quatre mains, sur « Auguste Blanqui, communiste hérétique », une définition qui s'applique très bien à Daniel lui-même. Il parut dans un livre collectif édité par nos amis Philippe Corcuff et Alain Maillard, *Les socialismes français à l'épreuve du pouvoir. Pour une critique mélancolique de la gauche* (Paris, Textuel, 2006). Nous admirions beaucoup Blanqui, cet adversaire implacable de la bourgeoisie, de l'idéologie positiviste et des doctrines du progrès, et nous nous sommes mis d'accord sur l'interprétation de ses écrits, lors d'amicales discussions au Café

« Le Charbon ». Notre principale divergence ne concernait pas Blanqui, mais Marx: Daniel critiquait c'est qu'il considérait comme une « démarche sociologique » du père fondateur : la croyance que la concentration des ouvriers dans les usines conduit nécessairement à la prise de conscience et à l'organisation ; j'insistais que pour la philosophie de la praxis marxienne, c'est l'expérience de lutte qui produit la conscience de classe. Nous avons trouvé un compromis...

Comme beaucoup de gens, non seulement en France, mais en Espagne, au Brésil et dans le monde entier, j'ai senti sa disparition comme une perte irréparable pour notre cause. Mais il nous a laissé son œuvre, dont le potentiel critique et émancipateur est inépuisable.

Daniel avait écrit quelques livres importants avant 1989, mais à partir de cette année, avec la publication de *Moi la Révolution: Remembrances d'un bicentenaire indigne* (Gallimard, 1989) commence une nouvelle période, qui se caractérise non seulement par une énorme productivité - des dizaines d'ouvrages, dont plusieurs consacrés à Marx - mais aussi par une nouvelle qualité d'écriture, un fantastique bouillonnement d'idées, une étonnante inventivité. Les raisons de ce tournant, à la fois personnelles, politiques et historiques sont complexes, et gardent une part de mystère. Malgré leur très grande diversité, ces écrits ne sont pas moins tissés de quelques fils rouges communs : la mémoire des luttes - et des défaites - du passé, l'intérêt pour les nouvelles formes d'anticapitalisme, et la préoccupation pour les nouveaux problèmes qui se posent à la stratégie révolutionnaire. Sa réflexion théorique était inséparable de son engagement militant, qu'il écrive sur Jeanne d'Arc - *Jeanne de guerre lasse* (Gallimard, 1991) - ou sur la fondation du NPA (*Prenons Parti*, avec Olivier Besancenot, 2009). Ses écrits ont par conséquent une forte charge personnelle, émotionnelle, éthique et politique, qui leur donne une qualité humaine peu ordinaire. La multiplicité de ses références peut dérouter : Marx, Lénine et Trotsky, certes, mais aussi Auguste Blanqui, Charles Péguy, Hannah Arendt, Walter Benjamin, sans oublier Blaise Pascal, Chateaubriand, Kant, Nietzsche et beau-

coup d'autres. Malgré cette étonnante variété, apparemment éclectique, son discours n'est pas moins d'une remarquable cohérence.

Si les livres de Daniel se lisent avec autant de plaisir, c'est parce qu'ils ont été écrits avec la plume acérée d'un vrai écrivain, qui a le don de la formule: une formule qui peut être assassine, ironique, enragée ou poétique, mais qui va toujours droit au but. Ce style littéraire, propre à l'auteur et inimitable, n'est pas gratuit, mais au service d'une idée, d'un message, d'un appel : ne pas plier, ne pas se résigner, ne pas se réconcilier avec les vainqueurs.

LE PARI MÉLANCOLIQUE (1997)

Tous les livres de Daniel enrichissent la culture révolutionnaire, mais celui que je préfère c'est *Le Pari Melancolique* (Fayard, 1997). C'est un choix personnel et donc arbitraire. Mais il me semble que c'est dans cet ouvrage qu'il va le plus loin dans le renouveau de la pensée marxiste. Il a été rédigé dans un moment critique des années 90, à la fois plombé par la charge négative de la restauration capitaliste, sans véritable résistance, en Russie et les autres pays de l'Est, mais aussi éclairé par l'étoile de l'espérance, grâce au soulèvement Zapatiste de 1994 et, surtout, au formidable mouvement de révolte ouvrière et populaire de 1995 en France.

Dans mon exemplaire du livre Daniel a inscrit une dédicace, qui fait référence à nos intérêts communs, mais ne renonce pas à marquer, dans une petite parenthèse, sa différence : « A Michael, *Le Pari Melancolique*, sur l'actualité (profane) de la raison messianique, amicalement, Daniel ».

La première partie du livre est un diagnostic lucide du "désajustement du monde" qui résulte de globalisation capitaliste. Il ne se limite pas, comme tant d'autres marxistes, à parler de la crise économique, mais se situe d'emblée dans une perspective écologique, en constatant la discordance explosive entre le temps marchand et le temps biologique. Il est un des premiers, dans la mouvance marxiste révolutionnaire, à se rendre compte de l'importance capitale de la crise écologique. Daniel constate que la régulation marchande est à courte vue : sa logique déprécie le futur et ignore les effets d'irréver-

sibilité propres à la biosphère. Elle pressuppose une nature exploitable et corvéable à merci. Comme l'écrivait ce grand précurseur du libéralisme contemporain qui s'appelle Jean Baptiste Say, "les richesses naturelles sont inépuisables car sans cela nous ne les obtiendrons pas gratuitement". Alors que les rythmes naturels s'harmonisent sur des siècles ou des millénaires, la raison économique capitaliste cherche des gains rapides et des profits immédiats.

La biosphère, souligne Daniel Bensaïd en s'appuyant sur les travaux de René Passet, possède sa propre rationalité immanente, irréductible à la raison mécanique du marché. Les valeurs écologiques ne sont pas convertibles en valeurs marchandes, et réciproquement. Comme l'illustre la controverse sur les écotaxes, les effets et les coûts écologiques ne sont pas traduisibles dans la langue misérable de la mesure marchande.

La globalisation est aussi traversée d'une autre contradiction, non moins dangereuse : la rationalité formelle de la mondialisation capitaliste favorise partout l'irrationalité des paniques identitaires, l'universalité abstraite du cosmopolitisme marchand déchaîne les particularismes et durcit les nationalismes. Dans cet univers régi par la loi du profit, soumis à la tyrannie sans visage du capital, les murs ne sont pas abolis, ils se déplacent : ainsi l'Europe de Schengen, ceinturée de miradors. (*Pari, 190*) On pourrait ajouter en 2019 : et noyant dans les eaux de la Méditerranée des dizaines de milliers de migrants.

L'internationalisme de classe reste la meilleure réponse face aux nationalismes tribaux et aux impérialismes. Il est l'héritier de l'universalité de la raison proclamée par la philosophie des Lumières et de la conception révolutionnaire de la citoyenneté - ouverte aux étrangers - de la constitution républicaine du 24 juin 1793, adoptée par une Convention ou siègeaient - mais pas pour longtemps ! - Anarcharis Cloots et Thomas Paine. Enfin, la solidarité avec l'"autre" s'appuie sur une vieille tradition qui remonte à l'Ancien Testament: vous n'opprimerez pas l'étranger parce que vous avez été étrangers - et sans-papiers - en pays d'Egypte... (*Pari 192*)

La dernière partie du livre, "La révolution en ses labyrinthes", est à mes yeux la plus novatrice et la plus "inspirée" de l'ouvrage.

On y trouve des nombreuses références vétero-testamentaires. Juif non-juif - au sens donné à ce terme par Isaac Deutscher - athée et anti-sioniste, Daniel ne s'intéressait pas moins à la tradition juive, au messianisme, au marranisme, aux prophètes. Le prophète biblique, comme l'avait déjà suggéré Max Weber dans son travail sur le judaïsme antique, ne procède pas à des rites magiques, mais *invite à agir*. Contrairement à l'attentisme apocalyptique et aux oracles d'un destin inexorable, la prophétie est une anticipation conditionnelle, qui cherche à conjurer le pire, à tenir ouvert le faisceau des possibles.

A l'origine de la prophétie, dans l'exil babylonien, se trouve une exigence éthique qui se forge dans la résistance à toute raison d'Etat. Cette haute exigence traverse les siècles : Bernard Lazare, le dreyfusard et socialiste libertaire était, selon Péguy, un exemple de prophète moderne, animé par une "force d'amertume et de désillusion", un souffle d'indomptable de résistance à l'autorité.

Ceux qui ont résisté aux pouvoirs et aux fatalités, tous ces "princes du possible" qui sont prophètes, hérétiques, dissidents et autres insoumis, se sont sans doute souvent trompés. Ils n'ont pas moins tracé une piste, à peine lisible, et sauvé le passé opprimé du grossier pillage des vainqueurs.

Selon Daniel Bensaïd, il y a de la prophétie dans toute grande aventure humaine, amoureuse, esthétique ou révolutionnaire. La prophétie révolutionnaire n'est pas une prévision, mais un projet, sans aucune assurance de victoire. La révolution, non comme modèle pré-fabriquée, mais comme hypothèse stratégique, reste l'horizon éthique sans lequel la volonté rénonce, l'esprit de résistance capitule, la fidélité défaille, la tradition (des opprimés) s'oublie. Sans la conviction que le cercle vicieux du fétichisme et la ronde infernale de la marchandise peuvent être brisés, la fin se perd dans les moyens, le but dans le mouvement, les principes dans la tactique.

LA BIFURCATION ET LE PARI

Daniel a le mérite d'avoir introduit dans le lexique marxiste un concept nouveau : *la bifurcation*. Certes, Rosa Luxemburg avait déjà parlé, dans la Brochure Junius de 1915, de *socialisme ou bar-*

barie. Daniel cite peu Rosa Luxemburg : il me semble que c'est une limitation... Mais sa démarche va plus loin. Sa relecture de Marx, à la lumière de Blanqui, de Walter Benjamin et de Charles Péguy, le conduit à concevoir l'histoire comme une suite d'embranchements et de bifurcations, un champ de possibles où la lutte des classes occupe une place décisive, mais dont l'issue est imprévisible. L'idée de révolution s'oppose à l'enchaînement mécanique d'une temporalité implacable. Réfractaire au déroulement causal des faits ordinaires, elle est *interruption*. Moment magique, la révolution renvoie à l'enigme de l'émancipation, en rupture avec le temps linéaire du progrès, cette idéologie de la caisse d'épargne si violemment dénoncée par Péguy, où chaque minute, chaque heure qui passe, sont censés apporter leur petite part d'accroissement et de perfectionnement. (*Pari* p.274)

Le temps et l'espace de la stratégie révolutionnaire se distinguent radicalement de ceux de la physique newtonienne, "absolus, vrais, mathématiques". Il s'agit d'un temps *stratégique*, hétérogène, *kairologique* - c'est à dire, scandé de moments propices et d'opportunités à saisir. Mais devant un carrefour de possibles, l'ultime décision comporte une part irréductible de *pari*. (*Pari* p.165)

Il s'ensuit que l'engagement politique révolutionnaire n'est pas fondé sur une quelconque "certitude scientifique" progressiste mais sur un *pari raisonné sur l'avenir*. Daniel s'inspire ici des remarquables travaux - trop oubliés aujourd'hui - de Lucien Goldmann sur Pascal : pour le penseur janséniste, l'existence de Dieu ne peut pas être démontrée par des faits ; elle ne peut être, pour le croyant, qu'un *pari* sur lequel il engage sa vie. Selon Goldmann, un raisonnement analogue s'applique à l'avenir socialiste de l'humanité : il s'agit d'une espérance que l'on ne peut démontrer « scientifiquement » mais sur laquelle il faut parier et ainsi engager son existence toute entière. Le pari est inéluctable, dans un sens ou dans l'autre : comme l'écrivait Pascal, il faut parier, nous sommes embarqués ; toute action, tout engagements est nécessairement fondée sur un pari, elle est donc un « *travail pour l'incertain* ». Dans la religion du dieu caché (Pascal) comme dans la politique révolutionnaire (Marx), conclut Daniel, l'obligation du pari définit la condition tragique de l'homme moderne. (*Pari* 294)

Il s'agit, de la part de Bensaïd, comme de Lucien Goldmann, d'une interprétation, assez hétérodoxe et iconoclaste, de la théorie marxiste de la révolution; mais elle a l'immense avantage, grâce au concept de pari, de débarrasser le marxisme de la lourde charge positiviste/scientiste et déterministe qui a tellement pesé, au cours du 20ème siècle, sur son potentiel subversif et émancipateur. Elle permet aussi de donner toute sa place au « facteur subjectif », à l'initiative politique, à l'engagement, à l'action collective.

Pourquoi ce pari est-il donc *mélancolique* ? L'argument de Daniel Bensaïd est d'une tragique lucidité : les révolutionnaires, écrit-il, - Blanqui, Peguy, Benjamin, Trotsky ou Guevara (il aurait fallu ajouter Luxemburg !) - ont la conscience aïgue du peril, le sentiment de la récurrence du désastre. Leur mélancolie est celle de la défaite, une défaite "combien de fois recommencée" (Péguy). W. Benjamin rendait hommage, dans une lettre de jeunesse, à la grandeur de la "fantastique mélancolie maîtrisée" de Péguy. Cette mélancolie révolutionnaire de l'inaccessible, sans résignation ni renoncement, se distingue radicalement, selon D. Bensaïd, du chagrin impuissant de l'inéluctable et des plaintes post-modernes en manque de finalité, avec leur esthétisation d'un monde désenchanté. (*Pari*, 254, 258). Elle prend différentes formes chez les grands penseurs et combattants révolutionnaires : mélancolie inflexible de Blanqui, suicidaire de Benjamin, lucide de Kurt Tucholsky, ironique de Che Guevara, irréductible de Trotsky. J'ajouterais : mélancolie tragique mais visionnaire de Rosa Luxemburg...Mais tous ils refusent de plier devant l'échec et poursuivent une résistance sans illusions, forcément mélancolique. (*Pari* 254).

Comme l'observe avec pertinence Enzo Traverso, dans son beau livre *Mélancolie de gauche* (2016), la pensée de Daniel Bensaïd était en rupture avec l'historicisme staliniste du PCF, qui reproduisait certains des traits de la social-démocratie allemande critiquée par Walter Benjamin : vision linéaire de l'histoire comme croissance des forces productives, confiance dans le « progrès » et certitude de la victoire finale.²

² Traverso (2016) dédie tout un chapitre de son livre à Bensaïd, qui été sans doute un des inspirateurs de sa recherche.

Rien n'est plus étranger au révolutionnaire mélancolique, insistait Daniel, que la foi paralysante en un progrès nécessaire, en un avenir garanti. Pessimiste, il ne refuse pas moins de capituler. Son utopie est celle du principe de résistance à la catastrophe probable. Le pari n'est pas un vœux pieux, une simple option morale : comme le soulignait déjà Lucien Goldman, il se traduit dans *l'action* - c'est-à-dire, pour Daniel, *l'action stratégique*, l'intervention militante au cœur des contradictions de la réalité.

Avec l'idée du pari mélancolique Daniel nous apporte un regard nouveau sur l'espérance, un regard qui nous aide à rétablir la circulation entre la mémoire du passé et l'ouverture du futur. Sans optimisme béat, sans illusion sur les "lendemains qui chantent", sans aucune confiance dans les "lois de l'histoire", il n'affirme pas moins la nécessité, l'urgence, l'actualité du pari révolutionnaire.

Personnage singulier, unique même, dans le panorama de l'intelligentsia critique en France, le philosophe militant Daniel Bensaïd restera une référence précieuse pour tous ceux qui, dans les générations à venir, refuseront de renoncer à l'impératif de la XI^{ème} *Thèse sur Feuerbach*.

RÉFÉRENCES

BENSAÏD, D. *Moi la Révolution: Remembrances d'un bicentenaire indigne*. Paris: Gallimard, 1989.

----- *Jeanne de guerre lasse*. Paris: Gallimard, 1991.

----- *Le Pari Mélancolique*. Métamorphoses de la politique, politique des métamorphoses. Paris: Fayard, 1997.

BESANCENOT, O. et BENSAÏD, D. *Prenons Parti: Pour un socialisme du XXI^e siècle*. Paris: Fayard; Mille et une nuits, 2009.

CORCUFF, P. et MAILLARD, A. *Les socialismes français à l'épreuve du pouvoir: Pour une critique mélancolique de la gauche*. Paris: Textuel, 2006.

LÖWY, M. *Rédemption et Utopie*. Paris: Éditions du Sandre, 1988.

TRAVERSO, E. *Mélancolie de gauche*. Paris: La Découverte, 2016.